

Les crises du XIX^e et du XX^e siècle ont prouvé à quel point l'économie politique pouvait être utile à la société afin d'enrayer une période de marasme économique profonde. Pour comprendre les bienfaits de l'économie politique, il faut remonter à la fin du XVIII^e siècle. C'est dans les écrits de David Hume que l'on retrouve une éloge de l'économie politique. Cette dernière n'appartient à la science des possibles, c'est à dire le savoir issu de la pratique économique et de ce que l'on peut en dégager pour comprendre la société.

C'est dans ce sens qu'il faut se demander en quoi la contribution de D. Hume à l'édification du libéralisme peut-elle être analysée comme une transition? David Hume tente de concilier l'intérêt du prince avec celui de ses sujets (I) et reformule la théorie quantitative de la monnaie (II) tout en démontrant que la société ne peut se comprendre que dans une optique naturaliste (III).

Tout d'abord, le prince et ses sujets sont opposés au niveau de leurs intérêts. Or, David Hume estime que leurs intérêts sont conciliables. Il estime que dans une économie statique, il n'est pas possible de faire converger leurs intérêts contrairement à une économie dynamique en quête de croissance. Le vecteur du commerce constitue un terrain d'entente entre les deux protagonistes. Pour favoriser l'enrichissement d'un pays, il faut stimuler l'ardeur au travail. Celle-ci permet d'augmenter la productivité de la nation. Cet ardeur récolte ses fruits lorsque l'économie libérale libère les échanges. En effet, le commerce permet la diversification des besoins et stimule l'activité intérieure. La hausse des exportations engendre une augmentation du revenu national.

Après avoir constaté que les intérêts du prince et de ses sujets peuvent converger à travers le commerce, nous allons désormais nous pencher sur la reformulation de la TAM par David Hume.

Au XVIII^e siècle, Jean Bodin fut l'un des précurseurs à avoir introduit un lien entre la masse monétaire et les prix. Il explique que "l'afflux d'or et d'argent entraîne la cherté des choses".

David Hume reprend à son compte la TAM. Celle-ci lui permet d'éviter la confusion entre richesse réelle et chryso-hédonisme. D'ailleurs, Hume est le partisan de la monnaie

signe. C'est à dire une monnaie qui a pour fonction d'être un intermédiaire dans les échanges et d'être un instrument de mesure de la valeur des biens. Il précise également que la monnaie n'a pas pour fonction d'accumuler du capital car il croit en la valeur sociale et non en la valeur individuelle. C'est ainsi que la hausse de la quantité de monnaie est à l'origine de la hausse des prix et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre que Hume n'est pas favorable à la monnaie de crédit.

Il y a intérêt à un paradoxe : bien que la hausse de la quantité de monnaie provoque une hausse des prix, on assiste à une augmentation de la richesse réelle. Il explique ce paradoxe par le mécanisme de la valeur intermédiaire. Ce dernier précise que l'afflux de métaux précieux provoque une circulation plus forte de la monnaie entre les agents économiques. On assiste d'abord à une hausse partielle des prix avant de connaître une hausse générale des prix. Cette augmentation de la vitesse de circulation des métaux est à l'origine de la stimulation de l'activité nationale.

La reformulation de la TAM par Hume ne doit pas nous faire oublier le naturalisme de l'auteur.

David Hume explique que les fondements de la société sont basés sur le naturalisme et l'anthropologisme. Selon lui, l'histoire de toutes sociétés est l'histoire des passions individuelles. Il faut donc stimuler l'ardeur au travail et favoriser le commerce pour que la croissance se matérialise. On parle du scepticisme de Hume.

Pour conclure, la pensée de Hume constitue la parfaite synthèse entre le penseur classique basé sur la valeur travail et la pensée libérale basée sur l'extension du commerce.

Hume est un philosophe, économiste, historien, ... Il participe à l'élaboration d'une science du possible puisqu'elle est interrogée et qu'elle s'interroge. Ainsi, on peut définir science du possible comme le savoir utile de la pratique économique destinée à la connaître et la comprendre pour répondre au mieux au besoin des hommes. Alors Hume écrit différents traités, en prenant les thèses de l'absolutisme. C'est son œuvre économique à proprement parlé. Puis il l'engage dans un contexte philosophique et historique plus vaste. Toutefois, il faut veiller au risque de réductionnisme dans un cadre des sciences économiques du 18^{ème} siècle. Sa pluralité qualitative lui permet d'élaborer une science expérimentale du possible qui concorde avec l'édification du libéralisme. Hume est donc l'auteur de la transition, celui qui a su passer avec brio, brio et son idée des hommes attend grâce à l'industrie et au commerce, mais aussi avec les théories classiques.

Tout d'abord, Hume reprend l'absolutisme, c'est son œuvre économique que l'on perçoit dans ses œuvres d'art. De ce fait, F. Engels a accusé de plagier cet auteur Marchand, son œuvre ne serait qu'une lecture des thèses vanderlandiennes.

D'abord, il aborde le problème mercantiliste de conciliation des intérêts du Prince et du Peuple. Ceux-ci sont antagoniques et donc il est nécessaire d'en comprendre les causes pour en donner les moyens de réorption. Pour cela, il décompose la population active en termes statistiques, ce qui permet d'analyser que deux agents et on l'analyse dynamiquement, avec introduction du commerce extérieur qui permet de stimuler la production du travail par la diversification des besoins d'un surplus de main d'œuvre par rapport au mercantilisme pour la production de subsistance. C'est ce fonds de travail qui permet la conciliation puisque le surplus se répartit entre le Prince et le peuple et d'ailleurs, l'industrie n'est rien d'autre qu'un fonds de travailleurs. En mettant en avant les besoins Hume parvient à l'harmonie des intérêts selon le principe qui régit tout ce qui acquiesce par le travail et l'ardeur au travail. Cela se trouve dans "of Commerce".

Ensuite, il est partisan de la théorie quantitative de la monnaie, fervent défenseur de la monnaie forte. Pour la monnaie est une convention dont les hommes se sont dotés pour faciliter les échanges. Ce n'est donc pas, comme me le disent les mercantilistes, ce pour quoi on commerce, mais plutôt ce par quoi on commerce. Il s'agit donc de la monnaie marchandise et pour lui la monnaie remplit 3 fonctions essentielles mais il ne tient pas de la valeur. Aussi, il définit la richesse non pas comme proportionnée à la quantité de monnaie (métaux précieux) en circulation.

Pour lui, la richesse est inversement proportionnelle à la masse de monnaie dans le sens où les prix, les factures s'accroissent avec la quantité de monnaie. En fait, il ajoute à la fois la variable "variation des prix" ce qui lui permet de traiter de la période intermédiaire qui rend le paradoxe du développement des pays européens suite à la conquête des métaux précieux (en). De ce fait, il déclare que l'inflation est la hausse des prix. Phénomène progressif, plus général, la période intermédiaire est la durée qui précède l'effacement des métaux précieux et la hausse des prix. En ce sens, d'abord il y a un afflux, d'abord un flux d'entrée supérieur à 0 et présence et la hausse des prix. Jusqu'au moment où les prix sont relativement des effets positifs tel que création de fonds de travailleurs disponibles. Les hommes de l'échange se dégradent les entrées de métaux, ce qui renverse la première phase avec des effets négatifs. Les hommes qui continuent de doter et les métaux précieux fuient le pays. Par conséquent, pour Hume, à la même manière que continuent de doter les pays ont pourvus à des phases d'essor et de paupérisation mais la monnaie est assimilable à la monnaie car c'est le travail qui est la véritable source de richesses dans le pays. Revenant à la TUI et la TUIP sans prendre en compte le rôle du change, il analyse les étapes d'endossement en de classes des pays dans leurs relations mutuelles, ce qui lui permet de prendre en compte la valeur travail et l'importance de la liberté du commerce intérieur et extérieur.

Les intérêts étant conciliés, Hume peut présenter les parties de son œuvre qui est celle de l'intégration de la Nature Humaine via son traité. Son but est donc d'établir une science naturaliste qui dépasse la simple naturalité limitée à l'économie (Mars). C'est pourquoi, son discours peut être critiqué comme ayant moins d'universalité selon Engels.

Alors, Hume le philosophe dépasse la philosophie des classiques pour mettre fin à l'absolutisme et développer son art politique, statistique et historique.

Tout d'abord, l'homme s'expose aux contradictions (Roché, Helvétius) et pense que la science est une des passions humaines dans le cadre d'une production historique. Son contrat ne peut exister sans un contrat sur le contrat. De plus, il contracte l'idée des hommes d'une religion naturelle ou rationnelle : "ni Dieu, ni Contrat". C'est ainsi qu'il se dégage de toute métaphysique pour introduire la Nature Humaine dans son analyse. Ceci se fait grâce à une science naturaliste est dénuée d'a priori normatif. Son développement repose donc sur les données de Newton et sa science expérimentale qui amène à un moment clé et met à la monnaie antique. Dans cette hypothèse, Hume fonde une science expérimentale du possible qui a pour objectif de réaliser au mieux ce qui est nécessaire, via cet art "capable de résoudre les contradictions de la Nature par les artifices, tout en concevant les intérêts. En effet, la science est un acte productif. Préoccupation néo-classique des sujets moraux : concilier par le travail, la propre technique, ... Et plus, l'intérêt individuel est une notion

un petit défaut de synthèse entraîne l'ajout d'un petit complément (toléré dans cet exemple) au dos de la feuille :

compensatrice. De sorte que Hume doit un paradoxe à savoir celui de la Nature prodigue et restreinte. Ainsi, pour mettre fin à ces déséquilibres de la "nature passionnelle même", il faut des artifices dont le travail, et l'habitude, et des non-valeurs comme les Jours (selon Hume). La passion est donc canalisée et la science devient science expérimentale du possible en réalisant au mieux ce qui est nécessaire via les artifices. On est dégagé de toute métaphysique et engageant la voie du libéralisme, par le biais des passions humaines, et des artifices (institutions, morale, travail) des intérêts individuels. B.

Pour conclure, Hume est dit animateur des sens indispendable, il gère la sympathie et le sens moral. Aussi reconnaît-on un fondement utilitaire et hedoniste à son œuvre "la recherche du plaisir pour minimiser les peines" selon Hutcheson, ou le plus grand bonheur pour le plus grand nombre : plus son œuvre s'inscrit dans la transition, c'est une bande qui passe du machiavélisme à l'humanisme aux théoriciens classiques, en passant par le philosophe. Hume développe un art qui doit mettre fin à l'hégémonie des intérêts et doit égarer le scepticisme au début, des classiques pour que le libéralisme soit véritablement édifié. La Science du Possible est, de ce fait, une science de la transition que Hume développe dans ses divers ouvrages et grâce à sa multidimensionalité. TB.

Fin de la copie 2